

Relations industrielles Industrial Relations



Albert BRETON : *Le mariage, la population et le taux d'activité des femmes*. Conseil économique du Canada, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1983, 36 pp., ISBN 0-660-91184-1

Jennifer Stoddart

Volume 41, numéro 1, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/050198ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/050198ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stoddart, J. (1986). Compte rendu de [Albert BRETON : *Le mariage, la population et le taux d'activité des femmes*. Conseil économique du Canada, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1983, 36 pp., ISBN 0-660-91184-1]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 41(1), 203–204. <https://doi.org/10.7202/050198ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

in the United States and Britain. Melvyn Dubofsky's almost classic look at the rise of western labour radicalism fills an important gap on that significant aspect of labour's development. Alice Kessler-Harris evaluates the problems for organizing women workers and the ethnic background magnified those difficulties. Frank Stricker offers a re-interpretation of the 1920s and the situation for workers during that period that had been re-dubbed «the aspirin age». And the unemployed organizations created during the Great Depression are investigated in timely fashion by Daniel Leab. Industrial unionism also has its turn with Joshua Freeman's study of its activities in World War II after the passage of the Wagner Act that improved the situation for organized labour in the United States.

There is no doubt that the other studies provide useful and valuable insights into labour history and make a positive contribution to a better understanding of the working class in the United States. That, it is suggested, is an important factor in stimulating additional interest in this area.

One can question the need to place a number of readily available articles into a single volume. Perhaps it can be justified on commemorative grounds or to provide easier access for college or university students, although even then the necessity is disputable.

Taken as a whole, the *Reader* is a valuable compendium for those interested in the labour movement in the United States. It is unlikely that it will appeal to the general public but that is not the orientation of the works; they were directed at an academic readership and while this is important it might be fruitful to put together another such reader which is directed more to the public at large.

Foster J.K. GRIEZIC

Carleton University

Le mariage, la population et le taux d'activité des femmes, par Albert Breton, essai préparé pour le Conseil économique du Canada, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1983, 36 pp., ISBN 0-660-91184-1

Depuis quelques années, le Conseil économique du Canada se penche sur le phénomène de la participation des femmes au marché du travail. Un des principaux objectifs de cette démarche est de proposer des politiques publiques susceptibles de favoriser une plus grande égalité pour les femmes dans l'économie canadienne.

C'est dans ce contexte que le Conseil a demandé au professeur Albert Breton, économiste chevronné, d'analyser la situation économique des femmes et de dire si elle résultait du jeu de forces «naturelles» ou si elle était plutôt le produit d'une «défaillance du marché» tel que comprise dans la théorie économique moderne.

En se servant des concepts économiques sur la formation des marchés, le professeur Breton analyse le soi-disant «marché du mariage» où se constituent ces institutions qui, malgré les formes différentes qu'elles revêtent, sont un phénomène constant à travers l'histoire. C'est dans ce marché que femmes et hommes cherchent des services de base: sexualité, procréation et éducation des enfants, sécurité physique et émotive. Les contraintes s'appliquant traditionnellement à chaque sexe sont différentes; de plus, ce sont celles reliées à la technologie contraceptive et à l'éducation des enfants qui déterminent davantage la position stratégique des femmes dans ce «marché du mariage».

L'auteur distingue trois structures de marché qui correspondent à des phases précises dans l'évolution des sociétés occidentales. La plus vieille est celle du mariage antique où les parents jouent un rôle déterminant dans la négociation et la définition des termes de la transaction. Un

deuxième type de structure est celui du mariage traditionnel où ce sont les hommes qui contrôlent l'offre de mariage, les femmes ne pouvant que refuser ou accepter. Le type du «marché du mariage» le plus répandu actuellement est celui du mariage moderne. L'auteur cherche à déterminer, dans chaque type de mariage, les profits et désavantages que chaque sexe en retire compte tenu des contraintes imposées à différentes époques.

Dans le marché du mariage moderne, les femmes peuvent contrôler à un degré élevé la procréation des enfants et s'intégrer, presque au même titre que les hommes, à la population active. Il devient donc de plus en plus profitable pour les femmes d'acquérir une éducation ou une formation professionnelle afin d'être en bonne position concurrentielle. Toutefois, comme le note le professeur Breton, même ce marché du mariage moderne n'a pas encore réussi à fournir aux femmes une rémunération économique similaire à celle des hommes puisque la phase de transition entre le modèle précédent du marché traditionnel et le modèle actuel du mariage moderne se fait très lentement. Ainsi, même aujourd'hui, les femmes assument une responsabilité disproportionnée pour le soin des enfants. Elles ont une moins grande formation professionnelle et moins de continuité dans l'emploi à cause des responsabilités familiales. Donc, elles bénéficient moins que les hommes du marché du travail rémunéré.

Le professeur Breton examine ensuite quelle modification dans les politiques publiques amènerait une participation accrue des femmes au marché du travail rémunéré et, conséquemment, une meilleure utilisation du capital humain. Il conclut que ce serait en perfectionnant les structures du marché du travail moderne de façon à placer les époux en position équivalente face aux contraintes du marché du travail. Même s'il estime que des changements structurels s'amorceront graduellement, il conclut que les politiques telles que les congés parentaux pour le soin des enfants, les garderies publiques et le travail à temps partiel pour les deux sexes permettront aux individus de fonctionner dans un marché «optimal». L'absence de telles institutions permanentes pour s'occuper des fonctions encore largement remplies par les femmes dicte une continuation de la situation actuelle de «défaillance du marché» et donc perpétue leur statut économique défavorisé.

Pour les non-économistes, cet essai est tout à fait inattendu. On emprunte les modèles conceptuels et la terminologie de l'économie du marché pour expliquer des phénomènes déjà bien identifiés en d'autres disciplines. Des analyses similaires nous sont déjà venues de plusieurs économistes d'autres écoles, notamment les économistes féministes et les économistes marxistes. Si les gens qui connaissent bien les problématiques portant sur le statut économique des femmes dans le mariage et la maternité et les pratiques sociales qui en résultent n'apprennent rien de vraiment nouveau, cet essai est toutefois innovateur en ce qu'il semble poser les questions dont on discute souvent en termes de justice sociale, dans le vocabulaire technique de l'analyse de marché. De plus, à l'encontre de la plupart des économistes qui utilisent les mêmes outils conceptuels, le professeur Breton conclut que la situation économique des femmes est le résultat de structures sur lesquelles se basent les choix individuels, et non pas l'inverse.

Publié au moment où l'État prend des mesures de plus en plus fermes à l'encontre de la discrimination sexuelle sur le marché du travail, cet essai nous rappelle qu'au-delà des questions de traitement différent ou de discrimination demeurent les structures et les arrangements sociaux qui doivent se modifier si l'on veut atteindre une pleine participation des femmes au marché du travail.

Jennifer STODDART